

Les raccourcis de la psychanalyse

Jeffrey Moussaieff Masson, *Le réel escamoté*. Aubier, Paris, 1984

Alice Miller, *C'est pour ton bien*, Aubier, Paris, 1984

Marc Chabot

Numéro 18, avril-mai 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, M. (1985). Compte rendu de [Les raccourcis de la psychanalyse / Jeffrey Moussaieff Masson, *Le réel escamoté*. Aubier, Paris, 1984 / Alice Miller, *C'est pour ton bien*, Aubier, Paris, 1984]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (18), 60-60.



LES RACCOURCIS DE LA PSYCHANALYSE

Pourquoi va-t-on chez le psychanalyste? Pour raconter ce qui de notre «moi» n'intéresse personne, pour dire le désespoir qui nous torture. Probablement pour mille autres raisons aussi. Mais imaginez que le psychanalyste ne vous entende pas. Imaginez que vous lui révéliez que durant votre enfance, vous avez été abusé sexuellement et qu'il vous réponde qu'il est bon de dire ses fantasmes. Vous lui répétez qu'il ne s'agit pas d'un fantasme mais d'un fait réel. En guise de consolation, il vous raconte l'histoire d'Oedipe. Vous êtes un patient, il est le maître, il sait mieux que vous qui vous êtes.

Jeffrey Masson est psychanalyste; il a même été directeur des Archives de Freud jusqu'à ce qu'on le force à démissionner. Pendant son bref séjour aux Archives, il découvre que la correspondance entre Freud et le médecin Fliess n'a été publiée qu'à moitié. La lecture de ces lettres éclaire pourtant d'une lumière nouvelle le travail de Freud à ses débuts. Si vous aviez été son patient avant 1896, la description des abus sexuels subis dans l'enfance aurait été entendue comme un fait réel. Freud avait même fait de ces abus l'objet d'une conférence qui, semble-t-il, reçut un accueil glacial de la part de ses amis: «un accueil glacial de la part des imbéciles», écrivait-il, et qui provoqua «cette singulière remarque de Krafft-Ebing: «on dirait un conte de fées scientifique». (...) qu'ils aillent au diable.» Quelque temps après, Freud abandonnera sa théorie de la séduction. Les abus sexuels deviendront des «excès de tendresse parentale» et les enfants, des menteurs qui camouflent tout, qui accusent les

parents même lorsqu'ils sont devenus grands.

On ne sait pas exactement pourquoi Freud abandonna complètement la théorie de la séduction; les documents sur le sujet sont loin d'être précis. Mais Jeffrey Masson, dans *Le réel escamoté*, soutient que ce retournement a permis à la psychanalyse d'exister, le fantasme étant à la base même de cette science à peine naissante. Le 10 septembre 1981, Anna Freud écrit à Masson: «Conserver la théorie de la séduction, cela aurait signifié abandonner le complexe d'Oedipe et avec lui toute l'importance de la vie fantasmatique, qu'il s'agisse du fantasme conscient ou inconscient. En fait, je pense qu'après cela il n'y aurait pas eu de psychanalyse.» On comprend mieux pourquoi, jusqu'à maintenant, on n'a pas publié cette correspondance. Mais il y a encore pire.

Freud avait permis à Fliess de pratiquer une intervention chirurgicale sur l'une de ses patientes, Emma Eckstein. Le pauvre Fliess aurait malencontreusement oublié, dans le nez de cette patiente, pas moins de 50 cm de gaze. Pendant quelques semaines, elle eut des hémorragies abondantes que Freud qualifia de «saignements hystériques» ou attribua à une maladie fantasmatique. La correspondance inédite de Freud et Fliess montre que le premier fit tout pour disculper le second.

La maison d'édition Aubier publie en même temps un autre livre d'une psychanalyste, Alice Miller: *C'est pour ton bien* (Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant), qui nous permet de nous réconcilier un peu avec cette discipline. La thèse principale est la sui-

vante: au XIX^e siècle, l'utilisation de la violence physique est non seulement permise mais fortement encouragée (on se rappellera que le philosophe Thoreau avait dû démissionner d'une école pour avoir refusé de frapper un enfant). Cette violence physique n'est plus permise aujourd'hui dans la plupart des pays d'Occident. Mais, soutient Alice Miller, les parents ne sont pas dépourvus de moyens pour autant. La violence psychologique demeure, et il se pourrait qu'elle fasse sur les enfants des ravages encore plus dramatiques.

Si on se fie aux affirmations faites dans ce livre, il y a des psychanalystes qui savent et qui admettent que les récits d'enfants ne sont pas que des fantasmes. Deux cas sont décrits en détail et réinterprétés, celui de Christiane F. (la célèbre droguée) et de Hitler. Cette fois, ce sont les pédagogues qui sont radicalement pris à partie (les bourreaux d'enfants comme les pédagogues dits «ouverts»). Un seul problème — Alice Miller écrit au début de son essai: «Les lecteurs qui ne sont pas familiers de ce mode de pensée concrète (...) trouveront la remise en question de l'éducation en tant que valeur en elle-même, choquante, nihiliste, dangereuse et peut-être naïve. Tout cela dépendra de leur propre histoire.» Alors faites comme moi; si vous ne comprenez pas bien, dites-vous que vous êtes mal servi par votre histoire! Une belle peau de banane théorique... ■

Jeffrey Moussaieff Masson, *Le réel escamoté*, Aubier, Paris, 1984.

Alice Miller, *C'est pour ton bien*, Aubier, Paris, 1984.